

– **Mai 1992** : parution «**Les ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis**» dans *Le Monde libertaire*, *Alternative libertaire*, *L'Ecole Emancipée*, *Reflex*, etc. Signé par des «ultragauches» ou des proches de cette mouvance, ce texte condamne l'antisémitisme et ce qu'ils appellent le «révisionnisme». **C'est donc que, un quart de siècle plus tard, la question n'est pas vraiment réglée dans ce petit milieu.** On notera, parmi les signataires de ce texte, Christine Martineau qui cosigna «*Connaissez-vous Rassinier ?*», article paru le 9 janvier 1979 dans *Libération*. Dans ce texte écrit par Pierre Guillaume celui-ci trouvait «bouleversante» la lecture de la prose anticommuniste et antisémite de Rassinier ; et Hervé Denes, qui cosigna le même texte et rencontra Faurisson.

De plus ce texte est pétri de contradictions :

– il dénonce certains «*demi-solde soixante-huitards*» qui défendent «*la liberté d'expression fétichisée*» alors qu'au moins deux des auteurs ou signataires (S. Quadruappni et J.M. Kay) soutiennent justement cette position. Serge Quadruappni l'avait fait dans son *Catalogue du prêt à penser* (1983) et, en 2012, il récidivera sur son blog: «*Je suis parfaitement d'accord avec Chomsky quand il défend la liberté d'expression*». Quant à Jean-Michel Kay, l'un des animateurs des éditions Spartacus, c'est justement dans les *Cahiers Spartacus* que Chomsky, partisan de la liberté d'expression totale, put publier son plaidoyer malhonnête : *Réponses inédites à mes détracteurs parisiens* en 1984 ;

– il désigne comme «révisionnistes¹» ceux qui furent et sont toujours des **négationnistes**, concession difficilement acceptable pour des militants qui prétendent clarifier leurs positions ;

– il dénonce «*la manipulation démocratique, sioniste et stalinienne de l'entreprise génocidaire des nazis*» sans spécifier que les Juifs ont été les principales victimes de cette «entreprise génocidaire», sans expliquer le contenu de cette «manipulation» et en plaçant les trois discours sur l'Holocauste exactement sur le même plan. Ils prétendent que cette «manipulation» aurait conduit à «*l'effacement de l'événement même*» sans nous expliquer quel statut ils donnent, eux, à cet «événement» (le judéocide réduit à un simple «événement», on admirera la litote !) et alors qu'on sait parfaitement que **le judéocide n'a, en fait, jamais intéressé l'ultragauche sinon pour en «déconstruire» la «mythologie»** ;

– il prend pour cible «*un matérialisme primaire qui érige une rationalité économique étriquée en deus ex machina de l'Histoire*» tout en ne fournissant aucune explication à ce qu'ils appellent la «destruction des juifs» ;

– il critique les «lieux communs du nationalisme barrésien» sans expliquer qu'ils se trouvaient déjà dans les écrits de Rassinier que certains des signataires considèrent comme «non antisémites» avant 1964 ;

– il amalgame «racistes et antiracistes» comme si ces positions étaient équivalentes et reprend justement à son compte ce «matérialisme primaire» en dénonçant ceux qui s'intéressent aux «*conflits secondaires ou illusoire pour masquer les antagonismes fondamentaux*» ;

– il reprend le thème d'une «*vérité officielle*» (expression favorite des négationnistes et des opposants d'extrême droite de la loi Gayssot) ;

– il dénonce «*ceux qui prospèrent depuis quarante ans sur l'exploitation de l'horreur nazie et d'une identité juive bricolée*» sans les nommer, sans définir ce que serait une identité juive non «bricolée», et sans se démarquer du discours négationniste sur ces thèmes ;

– il dénonce à mots couverts l'utilisation politique de Carpentras («*dès lors que l'on remue des cadavres dans un cimetière*», expression qui rappelle les âneries des Banquisards à propos des camps nazis : «*en remuant avec de gros engins à chenilles la terre du cimetière de Bagnaux, on obtiendrait des images à peu près aussi horribles*») en critiquant le «*chantage de l'antifascisme*» sans proposer aucune politique alternative.

Le seul aspect positif et clair de ce long texte confus est sa conclusion : «*Nous devons traiter les bouffons ultragauche de l'extrême droite pour ce qu'ils sont : des ennemis.*» Un bilan bien maigre pour un long texte qui occuperait au moins six pages de cette revue...

¹ Comme l'expliquent M. Prazan et A. Minard (*op. cit.*, p. 216) «*Précisons donc que la recherche est révisionniste, et qu'elle l'est par définition. En perpétuel mouvement, elle ajuste le produit de son enquête en fonction des sources et des témoignages ou, plus globalement, des progrès de la recherche. Les négateurs de l'histoire, ceux qui nient tout ou partie du génocide juif, se prétendent cependant "révisionnistes" et s'autoproclament ainsi historiens (aucun d'entre eux ne l'est, de formation ou de profession), en créditant d'une mot leur entreprise mensongère et manipulatrice.*». Entreprise que cautionne Chomsky en présentant Faurisson comme un individu sérieux.